

Education : arrêter la machine à perdre

La dernière enquête Pisa confirme la dégringolade française, en dépit de ressources toujours plus importantes allouées à l'école.



M. LANDRY POUR L'EXPRESSION

PAR ÉRIC CHOL

DIRECTEUR
DE LA RÉDACTION

« L'inégalité d'éducation est le plus grand obstacle que puisse rencontrer la création de mœurs vraiment démocratiques », disait Jules Ferry*, qui doit se retourner dans sa tombe, à la lecture des derniers résultats de l'enquête Pisa. Car, selon les chiffres de l'OCDE, la France poursuit sa dégringolade en matière d'éducation. Jamais ses performances n'ont été aussi mauvaises, relève la nouvelle édition Pisa, qui compare les données de 2022 avec celles de 2018. Que ce soit en mathématiques, en compréhension de l'écrit ou en sciences, les collégiens français obtiennent à peine la moyenne des pays de l'OCDE. Plus alarmant, même le groupe des meilleurs élèves fond à vue d'œil, tandis que celui des bonnets d'ânes, lui, continue de progresser.

La France se rassurera un peu en constatant que cette glissade concerne la plupart des pays européens. Les modèles éducatifs d'Allemagne et surtout de Finlande (considéré jusqu'à il y a peu comme le nec plus ultra en matière d'éducation) sont en perte de vitesse. Le Covid est bien entendu passé par là, mais la pandémie n'explique pas tout. Surtout en France, où la baisse du niveau est plus prononcée qu'ailleurs, en dépit des sommes pharaoniques englouties dans l'école. Car ce n'est pas le manque de moyens qui ronge l'école française. En témoigne une étude de l'Institut économique Molinari que dévoile L'Express : la France est au 14^e rang sur 30 en efficacité de la dépense d'éducation primaire et secondaire. C'est dire si les 7890 euros investis par élève français annuellement sont loin de porter leurs fruits : si cet argent était dépensé aussi efficacement qu'en Estonie ou en Irlande, calcule l'Institut Molinari, le même résultat pourrait être obtenu en diminuant de 15,3 % le coût par élève, soit une économie de 1200 euros par tête.

Plutôt que de réclamer des moyens supplémentaires, les syndicats de l'Éducation nationale feraient mieux de s'interroger sur les causes du déclin français. Très riche, l'enquête Pisa 2022 indique des pistes : le lien distendu entre les élèves et les enseignants, la moindre implication des parents dans l'éducation... Ou le bruit et l'agitation qui règnent en classe, un phénomène relevé par la moitié des élèves français (contre 30 % en moyenne dans l'OCDE). Sans parler des chefs d'établissement, qui sont 67 % (contre 18 % en 2018) à estimer que le fonctionnement des classes est entravé par le manque d'enseignants... Catastrophiques, ces contre-performances réclamaient une riposte immédiate : le « choc Pisa » à la française, présenté le 5 décembre par Gabriel Attal, comporte de nombreuses mesures, qui vont mettre le « mammoth » en ébullition. Pour le ministre de l'Éducation, il est plus que temps d'arrêter la machine à perdre. S'il est populaire auprès des Français, il lui reste à convaincre ses propres ouailles – les 859 000 enseignants – de jouer le jeu des réformes : sans leur adhésion, les mesures annoncées risquent de faire pschitt. *

*Jules Ferry, « De l'égalité d'éducation » (conférence du 10 avril 1870).